

# Études Ricœuriennes / Ricœur Studies

---

ERRS

## Recension

Pierre-Olivier Monteil, *Penser l'imagination avec Ricœur. Raviver la société pétrifiée* (Paris : Hermann, coll. « Le Bel aujourd'hui », 2024), 184 p.

Jean-Philippe Pierron  
Université de Bourgogne, UMR LIR3S

Études Ricœuriennes / Ricœur Studies, Vol 15, No 2 (2024), pp. 257-260

ISSN 2156-7808 (online) 10.5195/errs.2024.683

<http://ricoeur.pitt.edu>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-Noncommercial-No Derivative Works 3.0 United States License.



This journal is published by the [University Library System](#) of the [University of Pittsburgh](#) as part of its [D-Scribe Digital Publishing Program](#), and is cosponsored by the [University of Pittsburgh Press](#).

## Recension

Pierre-Olivier Monteil, *Penser l'imagination avec Ricœur. Raviver la société pétrifiée* (Paris : Hermann, coll. « Le Bel aujourd'hui », 2024, 184 p.)

Jean-Philippe Pierron

Université de Bourgogne, UMR LIR3S

Après avoir été l'éditeur scientifique de *Politique, Économie et Société. Écrits et conférences 4*<sup>1</sup>, Pierre-Olivier Monteil, enseignant en éthique à l'université Paris-Dauphine-PSL, livre ici un ouvrage plus personnel. Il prolonge le précédent *Ricœur politique*<sup>2</sup> en creusant spécifiquement la piste de l'imagination. Il s'intéresse à la manière dont la philosophie ricœurienne de l'imagination entendue comme faculté du possible pratique peut être de secours pour penser la situation des sociétés contemporaines occidentales et leur devenir. D'une certaine façon, ce livre occupe la croisée des routes entre son travail de réflexion d'éthique fondamentale, mis à l'école de Paul Ricœur, centré sur le rôle de la créativité pratique et de l'imagination dans le champ social et politique, et ses préoccupations d'enseignant centrées sur les enjeux d'éthique des affaires, indirectement traitées ici, concernant l'utilitarisme, les organisations et les implications politiques que portent les activités des futurs cadres dirigeants. Pour autant, cet ouvrage est loin d'être un manuel d'éthique appliquée au monde des entreprises. L'intention en est ressaisie en fin de volume dans une conclusion au grand souffle qui lie à la fois confiance, espérance et imagination. Il s'agit de « mettre en lumière qu'en consentant à nous dépayser du côté de l'imaginaire, les manières d'agir et de penser de la société pétrifiée qui se revendiquent comme seules raisonnables ne représentent qu'un minuscule canton au sein d'un continent immense qui, pour notre chance, demeure à explorer.<sup>3</sup> »

En écho à une formule de Max Weber, un des sociologues avec lesquels Ricœur a eu une discussion réglée, l'expression de « société pétrifiée » fait référence aux dégâts de la rationalité instrumentale, à la réification du monde via nos modélisations économiques, la gouvernance par les nombres et à la bureaucratisation qui colonise l'ensemble du monde vécu. Le terme de pétrification suggère comment progressivement, l'action qui se déploie dans le temps se sédimente et s'institutionnalise jusqu'à éventuellement se figer dans des protocoles, des routinisations et des manières de gérer le monde commun avec le souci de prévoir, inquiet de ce qui dérogerait à ses routines. C'est ce que l'on nomme aujourd'hui la « société du risque » qui dévoie, comme le montre bien l'auteur, l'usage du principe de précaution, pour en faire une caution de l'inaction. Mais là où

---

<sup>1</sup> Paul Ricœur, *Politique, Économie et Société. Écrits et conférences 4*, éd. Pierre-Olivier Monteil (Paris : Le Seuil, 2019).

<sup>2</sup> Pierre-Olivier Monteil, *Ricœur politique* (Rennes : PUR, 2013).

<sup>3</sup> Pierre-Olivier Monteil, *Penser l'imagination avec Ricœur. Raviver la société pétrifiée* (Paris : Hermann, 2024), 180.

le pessimisme de Weber voit dans cette pétrification le déploiement mortifère d'une cage d'acier, Ricœur et sa poétique de l'action, suggère de faire la part entre réification et légitimes objectivations du social. C'est à cet endroit que le livre de Monteil est précieux. Il démontre comment la philosophie de l'imagination ricœurienne envisage les devenirs du monde vécu depuis sa puissance d'ouverture sans ignorer là où il tend à se figer. En citant Ricœur : « c'est toujours depuis l'utopie naissante qu'il est possible de parler d'une idéologie moribonde.<sup>4</sup> »

L'ouvrage propose une série de dialogues très clairs et clarifiants entre Ricœur et de grands penseurs ou traditions de pensées (Weber, l'utilitarisme, le libéralisme, la pensée du don du MAUSS, Emmanuel Kant, Hannah Arendt, Ludwig Wittgenstein) permettant de préciser la force et la puissance de l'imagination dans les œuvres et l'action politique. Le difficile débat entre Cornelius Castoriadis et Ricœur, évoqué seulement en note, n'est pas considéré dans cet ouvrage qui place pourtant l'institution imaginante de la société en son cœur. Toutefois, l'ouvrage n'est pas conçu comme une série de dialogues à portée exégétique : il construit un parcours donnant l'occasion de mettre à l'épreuve le travail de l'imagination dans les œuvres de culture, la fonction critique et le rôle d'ouverture sur des horizons d'attentes de l'imagination. Contre la réduction de l'imagination à un processus mental, il s'agit de montrer qu'entendue comme « création réglée », l'imagination est aussi un « faire », un ensemble de conduites. Ce parcours débute par la manière dont l'imagination opère au cœur de la culture et d'une société. Il s'agit tout d'abord de mettre au jour, contre le travail d'une imagination hors-sol et égologique, combien elle travaille au cœur de l'épaisseur des ressources, des expériences et des attentes d'une communauté humaine avec pour projet de « discerner dans la liberté de l'imagination ce que pourrait être l'imagination de la liberté » selon la belle formule de Ricœur dans *Du texte à l'action*<sup>5</sup>. L'ouvrage se poursuit, trouvant dans le dialogue de Ricœur avec Weber l'occasion de soulever un enjeu critique : que peut l'imagination dans et au cœur d'une société pétrifiée telle que l'a décrite Weber, sinon travailler à retrouver l'instituant sous l'institué ? Dans le chapitre suivant, c'est une interrogation sur un dialogue indirect et critique avec l'utilitarisme, peu souligné d'ordinaire dans les études ricœuriennes qui est posée. Face aux approches conséquentialistes qui tendent à encourager une science de l'action par un calcul d'intérêts ne peut-on pas apporter la réplique d'un « agir imaginatif des compromis<sup>6</sup> » soutenant initiatives et inventions ? Déployant la fécondité d'une théorie de la métaphore vive, plutôt que celle du récit, pour penser l'action comme un « agir métaphorique », Monteil montre comment Ricœur, débattant alors avec Arendt et Kant autour de la fécondité pratique du « jugement réfléchissant », ne vise pas une manière dangereuse d'esthétiser la politique, mais à soutenir en imagination une pensée élargie pour déployer un sens du commun. Enfin, l'ouvrage s'achève sur l'examen des relations entre langage et politique dans une discussion entre les jeux de langage wittgensteinienne et le jeu de l'imagination. Ce dernier chapitre, discutant avec Wittgenstein, montre, à partir de cette institution des institutions qu'est le langage que si le lien social se dit dans le langage ordinaire, il est toujours décisif de ménager dans

---

<sup>4</sup> *Ibid.*, 47.

<sup>5</sup> Paul Ricœur, *Du texte à l'action. Essais d'herméneutique*, vol. 2 (Paris : Seuil, 1986), 250.

<sup>6</sup> Monteil, *Penser l'imagination avec Ricœur*, 82.

ce dernier des espaces de « jeu » et de doutes : « Il y a du jeu dans les appartenances comme il y en a dans le langage<sup>7</sup> ».

À la lecture, plusieurs pistes s'ouvrent et certaines questions se posent. Nous nous contenterons d'en soulever quelques-unes, comme autant de manières de préciser les fruits que l'on peut tirer de ce stimulant ouvrage pour « les hormones de l'imagination » selon la formule de Gaston Bachelard.

Dans les relations qu'établit Monteil entre société pétrifiée et réplique du travail possibilisant de l'imagination, un point retient l'attention. Tout au long de l'ouvrage, sans que cela soit pour autant thématiqué de façon systématique, est mobilisé le rôle fécond d'une « métamorphose ludique<sup>8</sup> ». Il y a là, dans la manière de mobiliser l'imagination, une invitation à « mettre du jeu ». Entendons qu'entre la dilution du monde commun dans la perte de ce qui le mobilise (l'anomie) et la rigidification de pratiques sociales sédimentées et sclérosées, mettre du jeu est une manière de laisser au désir vivant et émancipateur la possibilité de se déployer. De ce point de vue, plutôt que de société pétrifiée, mot emprunté au langage de la pédologie, que se passerait-il si l'on parlait plutôt de société grippée, mot emprunté à la mécanique, comme on le dit d'une serrure ? Dans une société grippée, marquée par la pesanteur des routines, tout est déjà joué. Or, le jeu de l'imagination ne vient-il pas ouvrir ce que la routine grippée vient clore ? Ni trop laxé, ni trop raide, un agencement social a besoin de jeu pour permettre une forme de vie et d'initiative. Cependant, n'y a-t-il pas un paradigme du jeu comme création réglée (entre la règle du jeu, *game*, et l'activité jouante, *playing*) qui court tout au long de ce livre, même si Ricœur à l'exception de son cours sur l'imagination où il évoque les jeux sociaux n'en fait pas un concept majeur ? Qu'il s'agisse des jeux de langage comme réappropriation de la parole humaine confisquée par les éléments de langage de la langue des communicants (le dialogue Ricœur-Wittgenstein), du libre jeu des facultés qui permet en philosophie pratique d'habiter le monde autrement (le dialogue Ricœur-Kant-Arendt) ou bien encore lorsqu'est évoquée, dans le dialogue avec la sociologie du travail, la distinction entre travail prescrit et travail réel, ce dernier entendu comme capacité à jouer avec la règle, à chaque fois l'imagination « met du jeu » et ce serait là sa fonction émancipatrice. L'auteur écrit d'ailleurs de façon très éclairante : « Il y a du jeu dans l'anticipation des comportements humains, et... l'idéal n'est pas de le réduire, mais de le reconnaître. [...] Il apparaît qu'il y a du jeu bien plus souvent qu'il n'y paraîtrait et... s'aveugler là-dessus relève d'une forme de servitude volontaire.<sup>9</sup> » En bref, est-ce que l'imagination à l'œuvre dans les affaires humaines et leurs jeux institués n'active pas la dimension de possibilisation qui fait varier les règles qu'on trouve dans l'activité jouante pour l'ouvrir à d'autres horizons ? On pourrait d'ailleurs se demander si le dialogue vif entre Ricœur et Castoriadis, qui n'est pas évoqué et pris en charge dans ce volume, ne tient pas, concernant l'institution imaginaire de la société à cette place plus ou moins grande faite au ludique chez ces deux penseurs ?

Une autre question soulevée par cet ouvrage, qui est pourtant celui d'un auteur attentif aux métamorphoses du temps, tient au silence concernant l'attaque faite à la fois au langage, aux communs, mais aussi à nos manières d'instituer le monde qui tient à la généralisation du

<sup>7</sup> *Ibid.*, 145.

<sup>8</sup> *Ibid.*, 114.

<sup>9</sup> *Ibid.*, 174-175.

numérique comme porteur d'une nouvelle langue, celle des données massives et d'un imaginaire social gestionnaire. Si Monteil note, pour le critiquer, dès l'ouverture de l'ouvrage : « la brutale accélération du processus de digitalisation des rapports sociaux » engendrant une forme de rigidité matérielle et mentale des modes de vie<sup>10</sup>, ne pourrait-on pas discuter plus avant, à partir de là, l'imaginaire sociotechnique de la maîtrise et du contrôle pétrifiant que peut porter la numérisation du monde ? Comment l'imagination, face à cette économie de l'attention, peut-elle travailler avec et dans ce nouveau et puissant système sociotechnique ? L'auteur montre bien qu'il y a aussi, dans l'expansion du paradigme numérique, un imaginaire social qui relève d'une idéologie mortifère, mais n'y aurait-il pas une piste à creuser à cet endroit, portant peut-être sur les relations entre Ricœur et Jacques Ellul concernant le système technique, mais également sur le rôle des relations entre techniques et imagination (Ricœur a été au jury de thèse de Simondon) ?

On l'aura compris le livre de Pierre-Olivier Monteil donne à penser et ouvre des pistes stimulantes pour penser le monde qui vient.

---

<sup>10</sup> *Ibid.*, 5-6.